

La carrière d'un concitoyen

Une étape nouvelle

M. Bruno LEFEBVRE



M. Bruno LEFEBVRE

Il est toujours réjouissant d'inscrire au feuilleton du progrès une étape nouvelle dans la carrière d'un concitoyen.

C'est le sentiment que nous éprouvons en constatant que M. Bruno Lefebvre, qui entrera, il y a un peu plus de vingt-cinq ans, au service d'une institution bancaire, comme employé débutant, se trouve maintenant à la tête d'une organisation moderne dans l'industrie de l'hôtellerie. Notre ami est devenu en effet le vice-président et l'administrateur-général de la Château Champlain Limitée, une compagnie de formation récente, avec

un établissement tout nouveau dans un quartier québécois qui s'en trouve transformé, sous les auspices d'un grand nom canadien, d'un vocable historique qui est vraiment une trouvaille, au point de vue de l'avenir comme au point de vue du passé.

M. Bruno Lefebvre, qui est, en somme, en plein midi de la vie, puisque ce n'est qu'en 1881 que les cloches paroissiales de S.-Casimir, Portneuf, saluèrent sa naissance, est un élève de l'Académie Commerciale de Québec où il décrocha, après un cours scientifique pour compléter sa carrière scolaire, en 1900, un diplôme de médaille d'or, et qu'il couronna subsequmment du titre de gradué de l'Université Queens de Kingstton dont il devint un Compagnon de l'Association Bancaire du Canada. C'est donc en 1900, à l'aurore du siècle nouveau que M Lefebvre s'engage dans la voie où l'on apprend la valeur du dollar et l'importance du crédit, et c'est à Beauceville qu'il fait ses débuts à une succursale de la Banque Nationale. Vers 1901 ses directeurs, témoignant déjà l'appréciation de ses services, l'envoient à la succursale de Chicoutimi où il déploie un remarquable esprit d'initiative qui lui mérite la gérance d'une autre succursale, celle de S.-Évariste, Beauce, 1905-20, où il exerce de si précieuses qualités qu'on lui confie cette fois la gérance de la succursale de Chicoutimi, où il s'affirme jusqu'en 1922. Il revint à Québec à l'époque d'une réorganisation de l'institution alors que l'honorable M. Geo.-E. Amyot devenait président de la Banque Nationale ; à M. Lefebvre était confié le poste de contrôleur en chef, qu'il occupa jusqu'au jour où la Banque Nationale devint la Banque Canadienne Nationale. A ce moment, M. Lefebvre devint citoyen de Montréal et pendant un an le contrôleur de la division de l'Est, puis il revint à Québec, en 1925, pour occuper la gérance de l'importante succursale de S.-Roch jusqu'en 1927.

Et depuis les débuts de 1928, M. Bruno Lefebvre, tout légitimement fier d'un passé de fidélité et de loyauté à l'égard d'une grande institution, tout confiant dans la valeur de son expérience acquise, et dans l'avenir de Québec, s'est lancé bravement dans une industrie où ses relations, celles des

vallées de la Beauce comme celles des régions du Saguenay et du Lac St-Jean, lui seront particulièrement avantageuses tout comme le seront également celles de sa ville d'adoption comme celles de son comté natal. Au reste, le Château Champlain est bien un endroit tout choisi pour y faire converger ces divers groupements et bien d'autres. Le Château Champlain, — c'est un joli nom, du plus pur terroir, — ce n'est pas l'"habitation" de 1608, mais une hôtellerie moderne du vingtième siècle. "L'habitation" était tout en matériaux combustibles. L'hôtellerie est tout en matériaux incombustibles. Le voyageur, l'hôte, le visiteur, le touriste s'y trouvent dans la plus complète sécurité. Mais au préalable il y a l'avantage de l'accès facile, et par surcroît, celui d'une ordonnance générale, guidée par les rigoureuses préoccupations de l'hygiène dans la disposition des pièces, dans l'ameublement, dans l'entretien, dans l'alimentation, dans la tenue générale qui fait de cette hôtellerie un véritable château à la gloire de celui dont il porte le nom, et au niveau, si elle ne les dépasse, des exigences de la vie contemporaine.

Il n'est pas étonnant que M. Bruno Lefebvre soit présentement fier de l'initiative à laquelle il a si largement contribué, et des succès qu'il ambitionne et pour son organisation comme pour la ville de Québec dont il rêve la prospérité et la grandeur, tout en démontrant qu'il en est l'un des artisans les plus valeureux. Nous soupçonnons qu'il est en cela bien inspiré ou bien secondé par le président de la Château Champlain Limitée, M. Joseph Samson, ancien maire de Québec et maintenant député de Québec-Centre à la Législature, et par M. Wilfrid Samson, échevin, mais aussi par madame Lefebvre, née à Ste-Claire, Dorchester, (Mademoiselle Maria Dallaire) dont il a conquis l'affection en 1905, ce qui a valu à la patrie canadienne M. Laurent-Paul Lefebvre, mesdemoiselles Marthe, Gabrielle, Carmen et Patricia Lefebvre. Le citoyen, le père de famille, de même que l'ami du *Terroir*, ont témoigné de leur "essor constructif" et il convient d'en féliciter M. Lefebvre et de lui faire nos meilleurs souhaits.

G. M.

L'ANCIENNE LAITERIE

(Suite de la page 191)

Sans vouloir m'insurger contre les méthodes modernes auxquelles ma profession m'a lié, je crois devoir rendre un hommage bien sincère aux talents déployés par nos grand-mères dans l'exploitation rationnelle de la laiterie.

Le beurre qu'elles produisaient par son arôme, son fin goût de noisette et son perfectionnement général, n'avait rien à envier aux produits de l'industrie la plus moderne.

Il va sans dire, cependant, que les beurres anciens à cause de leur disparité de certains défauts de texture, de l'absence de classement, du manque de frigorifique et de la mise sur le marché à une seule époque de l'année (à la Toussaint) se trouvaient frappés vis-à-vis du consommateur. L'art moderne admirablement servi par des procédés efficaces de conservation, par de grandes facilités de transport et la vente en coopération a fourni aux cultivateurs des avantages inappréciables qui marquent davantage le mérite de leurs devanciers.

Honorons donc sous son humble apparence la laiterie ancienne qui, après avoir soutenu la ferme, agrémenté la table familiale et préparé l'industrie laitière moderne, reste comme le témoin véridique du talent de construction de nos pères, de l'activité industrielle de nos mères, et un trait gracieux de nos campagnes canadiennes.

GEORGES BOUCHARD, ingénieur agricole,
professeur à l'École d'Agriculture de
Sainte-Anne de la Pocatière.

N. B.— Chapitre inédit de l'édition revue, augmentée et illustrée de "Vielles Choses, Vieilles Gens" actuellement en préparation par les éditions du Mercure, à Montréal.